

sions et territoires et de ses douanes, et néanmoins leur payer change, rechange et intérêt à 25, 30, voire à 50 pour cent, devant une grande part de son trésor des Indes.

Le plus grave, c'est que les trente dernières années du règne vont être remplies surtout par la rébellion des Pays-Bas et que, véritable coup de folie, les envoyés du roi vont s'acharner contre Anvers. De ses propres mains le duc d'Albe a contribué à déplacer vers le Nord, vers Amsterdam, le centre de l'activité économique européenne. La rapidité avec laquelle une place s'est substituée à l'autre est un des étonnements de l'histoire.

En France, la crise de Saint-Quentin est immédiatement suivie par l'explosion des guerres religieuses. Or la ville de Lyon, par sa position géographique, était particulièrement exposée. Elle est occupée, assiégée, saccagée tour à tour par les catholiques et les huguenots, menacée par tous les ennemis de la France, en première ligne par le duc de Savoie. Malgré tout, la place conserve une importance réelle comme marché des changes, et encore en 1573 Nicolay emploie les couleurs traditionnelles pour célébrer les foires lyonnaises. Seule une étude minutieuse des archives locales nous apprendrait comment elles se sont acheminées vers la vie ralentie dont elles vécurent au xvii^e siècle, comment peu à peu y disparurent les filiales des banques italiennes. Au reste la paix du Cateau, en amenant l'hispanisation de l'Italie, avait porté un coup fatal aux institutions financières de la péninsule.

Telle est, dans ses linéaments essentiels, l'histoire de cette crise, qui interrompt brusquement l'évolution économique des temps modernes. Il serait intéressant de rechercher les liens qui peuvent exister entre cette crise financière et l'autre crise qui, d'abord limitée à l'Espagne et à l'Italie, se déchaîne après 1560 sur la France et plus tard sur l'Angleterre, puis sur toute l'Europe : la révolution des prix.